

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITE FAIT LE CHRETIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. III)

Collège Joliette, lundi 16 décembre 1878.

(N° 6

L'ÉTUDE DE LA BIBLE

ESSAI.

Il est des livres dont bien peu d'hommes examinent, méditent et scrutent les paroles. Si notre esprit aime à apprécier les travaux de l'intelligence et que nous soyons assez avancés en âge, nous allons demander à l'histoire profane et aux journaux un aliment à notre curiosité. On veut connaître la politique et les faits d'armes des siècles passés et quelles sont les intrigues que conduit la main des diplomates actuels. Si l'on est jeune, on cherche avec une ardeur fébrile et l'on savoure avec passion les produits romantiques que la presse verse chaque jour à flots parmi la jeunesse, produits bien souvent impies, pour la plupart licencieux, toujours frivoles et inutiles. On est citoyen et l'on suit de l'œil les actes de son gouvernement ; on est jeune homme et l'on donne une satisfaction malsaine à des passions qui dégradent l'âme ; on court peut-être aussi après une fumée de gloire en s'attachant à tous les héros qu'a enfantés l'imagination exaltée des romanciers sans songer toutefois que la gloire est le couronnement certain des efforts généreux et d'un travail utile. Bien peu songent à leur titre de chrétien, bien peu étudient les Saintes Ecritures, vont chercher dans leurs pages le principe, la force et la vie de leur foi, un remède aux maux qui affligent les sociétés, des consolations pour leur cœur malheureux. Beaucoup discutent, forgent des théories sur la grande question de l'Eglise et de l'Etat, on fouille toutes les lois accumulées par les siècles païens et l'athéisme des légistes modernes, mais combien vont puiser leurs inspirations dans la sagesse de Salomon, les conseils de David et la science de Moïse le prince des législateurs ? L'Europe y trouverait pourtant la solution des problèmes importants qu'elle pose en vain à ses cabinets depuis

de longues années : " *Per me reges regnant — Ego sum via, veritas et vita* " .

Les Saintes Ecritures sont la base fondamentale de la religion catholique et nous les regardons à peine. Nous ressemblons au touriste qui examine en passant un édifice grandiose, en admire les proportions, les colonnes sveltes et élancées, la toiture élégamment découpée, l'harmonieux ensemble, sans penser à donner un regard à la base qui soutient cette construction gigantesque. Quelle masse puissante de matériaux pourtant il faut pour servir d'assises à ces tours que la tempête ne peut faire chanceler, que le froid ne peut disjoindre, que l'humidité ne peut miner ! Quels blocs énormes aux flancs rugueux, habilement juxtaposés se cachent sous le sol, de même que les racines tortueuses du chêne s'enfoncent dans les entrailles de la terre ! La Bible c'est la pierre sur laquelle Jésus-Christ a édifié son Eglise car cette œuvre littéraire si précieuse n'est rien moins que la parole de Dieu, le code le plus complet de science législative et morale, un phare lumineux vers lequel tout chrétien peut tourner ses regards au moment de l'orage.

Bien souvent de nos jours, mais surtout avant la venue de Jésus-Christ, lorsque le genre humain était plus rapproché de son berceau, lorsqu'il conservait encore quelque impression du souffle divin qui l'avait soulevé du néant, Dieu s'est manifesté aux hommes et dans chacune de ses manifestations l'on remarque deux caractères principaux : un résultat impossible à la science humaine et l'instruction des peuples. La Bible n'est-ce pas l'œuvre par excellence où le génie de l'enfant d'ici-bas chercherait en vain le fruit de ses labeurs, de ses calculs et de ses conceptions ? Des prophètes racontant à l'avance toutes les vicissitudes d'un peuple, des ruines et des triomphes dont leurs cendres seules livrées aux caprices des vents devaient être les témoins avec les générations des âges suivants ; un historien disant l'histoire du monde et, comme un voya-

geur qui foule des sentiers connus, marquant des phénomènes naturels dont les recherches opiniâtres des siècles contemporains ont seules pu dévoiler les étonnants secrets, tel est le tableau que présente la Bible. Lorsque le savant regarde couler le petit ruisseau, ou le torrent écumeux sur le flanc de la montagne, en le voyant fuir les mamelons, rechercher toutes les déchirures du rocher, éviter les moindres aspérités, se plonger en mugissant dans d'effroyables abîmes, puis former là bas de petits lacs à la surface tranquille, il se dit qu'il a sous les yeux la loi de l'équilibre des liquides ; de même, à la vue de Moïse évitant tous les écueils où devait inévitablement le jeter son ignorance des lois auxquelles la nature est soumise, lorsqu'on le voit refuser d'avance toutes les subtiles objections de la science, résoudre des questions aussi importantes que celles des différentes phases de la formation du globe terrestre et de la naissance de notre premier père, l'homme intelligent se dit qu'il y a là la voix de Dieu guidant un esprit borné. Quant à trouver le second caractère, celui de l'instruction des peuples, consultons la législation de l'Eglise catholique toute imprégnée de l'esprit de la Bible, de cette Eglise qui, peut-on dire, existe depuis six mille ans et qui voit aujourd'hui plus de 200 millions de fidèles se presser autour de sa chaire doctrinale.

La Bible, source féconde, offre aussi la matière abondante d'un code de science législative. Dieu parlant au monde entier, que sa pensée ne pouvait oublier lorsqu'il s'adressait au peuple hébreux, se serait-il permis d'omettre un seul conseil nécessaire à la société civile dont il a voulu l'existence ? Non ; les cinq livres de Moïse, tout le génie de Salomon, les conseils d'Esdras aux rois et beaucoup d'autres passages des Ecritures sont là pour montrer à tout homme politique les lois que doit adopter une nation ayant en vue sa seule noble fin : prendre l'homme sur le bord du néant d'où la main de Dieu l'a tiré, le conduire sans obstacles à travers la vie et le rejeter dans le sein de son Créateur. D'ailleurs les papes en donnant des lois à la société chrétienne, sont-ils donc allés les premiers s'inspirer aux lumières de la Bible ? Tous les rois de l'ancien Orient connaissaient et leurs descendants répètent encore sans les comprendre malheureusement ces paroles du fils de David :

“ La justice élève une nation, mais le crime fait les malheureux. La miséricorde et la vérité gardent le roi, et son trône est soutenu par la clémence. Le trône du roi qui rend la justice aux pauvres est inébranlable à jamais. Le souverain qui écoute les paroles menteuses n'a pour ministres que des impies. Le cœur du roi est dans la main de Jéhovah comme un ruisseau, il l'incline où il veut. Il n'y a point de conseil contre Jéhovah. ”

De quels avis la vieille France de Charlemagne avait-elle nourri ses législateurs de même que l'Angleterre, dans les siècles qui ont précédé le *chaste* Henri VIII et la *reine vierge* ? Toujours ces royaumes, alors bénis de

Dieu, ont vu à côté de leurs souverains des vieillards au front ceint de la mitre, dont l'esprit avait médité les livres sacrés et dont les lèvres ne savaient qu'en redire les saintes paroles.

Voulons-nous dans la Bible un traité de leçons morales, nous n'avons qu'à recueillir les maximes de l'humble curé de campagne instruisant ses ouailles ; qu'à prêter l'oreille aux accents émus du missionnaire faisant retentir dans la solitude des déserts l'annonce de la grande nouvelle ; qu'à entendre l'auguste Vicaire de Jésus-Christ disant aux nations de fuir les voies larges de l'iniquité et leur indiquant le droit sentier.

Enfin la Bible qui est la parole de Dieu, le guide de la société est encore le phare lumineux dont la vue repose le voyageur fatigué de la route, ballotté par la tempête et rend l'espérance à son âme affaiblie. Oh ! que n'allons-nous chercher là cette philosophie pleine de sens qui nous apprend à parvenir au bien malgré les obstacles d'une raison bornée, à embrasser sûrement le vrai, à scruter quelque chose de la sublime unité de Dieu, cette science qui indique à l'homme ses devoirs envers son Auteur, envers ses semblables, envers lui-même ! Nous trouverions dans la Bible des figures modèles dont nos regards n'auraient qu'à ne jamais s'écarter, des âmes chrétiennes illuminées des divines clartés d'une foi puisée aux sources fécondes de la véritable science. La société a besoin de citoyens éclairés, l'Eglise de défenseurs que rien ne peut faire désertier les sentiers de la vérité. Mais au milieu des orages qui viennent fondre chaque jour sur la barque de Pierre, à la vue des triomphes apparents des ennemis du Christ, en entendant proclamer toutes les doctrines de l'impie, il faut que l'âme reçoive abondamment les rayons de la science chrétienne pour dissiper tant de nuages, percer une obscurité si profonde. Cette science chrétienne, ces principes, guides certains de l'esprit au milieu des erreurs modernes, sont contenus dans l'écriture Sainte dont les enseignements simples comme la vérité portent des fruits nobles et doux. Aimons à nourrir notre piété de la parole de Dieu contenue dans l'Evangile et l'Ancien Testament, elle portera la conviction et la lumière dans nos esprits.

Aujourd'hui pourquoi l'Eglise compte-t-elle tant de défections et surtout tant de cœurs indifférents en qui elle ne peut mettre sa confiance ? C'est que la jeunesse ne sait plus s'imprégner de la conviction des principes religieux. Pendant les persécutions romaines, que d'enfants, que de vierges, que d'hommes et de vieillards ont succombé sous les coups du bourreau ! La révolution de Rome et la Commune française de 1870 ont vu se reproduire de semblables traits d'héroïsme et non seulement à la vue de tels prodiges nous ne sentons pas notre foi se rallumer ardente et vive, mais notre

intelligence ne peut comprendre ces courages, elle ne soupçonne pas là des âmes nourries d'une idée vivifiante et forte, étreignant cette idée de toute la puissance de leur conception et mourant avec joie plutôt que de s'en dessaisir. Il y a chez nous le manque de cette philosophie saine et pure que les saints et les martyrs avaient puisée au pied de leur crucifix et dans les enseignements des livres saints. Cette étude seule peut faire des citoyens dont le passage dans le monde soit marqué au sceau de l'honneur, ou dont la vie dans le sanctuaire laisse le parfum de vertus viriles et le retentissement d'une parole vraiment grande.

Voilà pour la vie de l'intelligence, mais, d'un autre côté, notre cœur a-t-il besoin de force, il trouvera dans ces écrits le baume qui pansera ses blessures. Là toutes les joies trouvent un écho dans les joies sublimes d'Israël aux jours de la prospérité, toutes les douleurs trouvent des accents dans ce poème qui sait si bien redire toutes les plaintes du cœur humain. Mères chrétiennes, pleurez-vous un enfant qui dort sous l'humide tertre du cimetière ? Mêlez vos voix à la voix qui s'est élevée du sein de Rama, mêlez vos sanglots aux sanglots de Rachel éplorée qui ne veut sécher ses larmes parce que ses fils ne sont plus. Pauvres qui avez connu l'abondance, apercevez la pâle figure du malade de l'Idumée, suivez son regard où brillent encore l'espérance et l'amour, il est fixé sur le ciel ; dites avec ce juste : " Seigneur vous m'aviez tout donné, vous m'avez tout enlevé, que votre saint nom soit béni ! " Ames éperdues qui cherchez un abri contre les attaques de l'esprit du mal, allez vous réfugier avec S. Jean sur le sein de Jésus ; vous entendrez toutes les palpitations de son cœur adorable et vous goûterez le repos. Vous tous qui souffrez, Jésus vous promet la consolation.

Voilà en peu de mots une légère esquisse des vénérables écrits, force, gloire et vie de notre religion sainte. C'est donc avec un respect mêlé de crainte que nous devons consulter ces pages immortelles répétant sans cesse à travers les siècles la parole immuable d'un Dieu ; nous devons y attacher avec joie notre esprit, certains d'y trouver l'assurance d'un bonheur sans fin ; que notre pauvre cœur s'abandonne avec amour aux doux épanchements d'une tendresse toute filiale à l'égard de Jésus en savourant chacune des pensées de ce livre divin. L'homme est fait pour voler à son Auteur, le connaître et l'aimer. A la nourriture terrestre dont il nourrit son corps il doit donc préférer la divine conversation, car il a été écrit : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* (1)

TYPES SCOLAIRES

L'AMI.

Après avoir ébauché la physionomie sympathique du « confrère de classe » et du « voisin d'étude » [1], nous nous reprocherions de laisser dans l'ombre l'« ami de collège », personnage qui occupe dans les sphères de l'école une place encore plus marquante et même, peut-on dire, une position tout à fait privilégiée. Les aimables vertus que nous avons exaltées dans ceux qui ont fait l'objet de nos précédentes études, nous les retrouvons, portées à un degré d'admirable perfection, dans le type charmant qui attire aujourd'hui nos regards. L'ami de collège résume dans sa personne toutes ces ravissantes qualités, il en constitue en quelque sorte l'expression la plus heureuse et la plus complète, il représente la fleur la plus délicate et la plus chérie d'un riche parterre. A bien des titres donc nous lui assignons la place d'honneur dans nos petites esquisses de mœurs.

C'est sous la douce influence du souvenir que nous essaierons de tracer les linéaments de ce profil aimé. Nous nous garderons bien d'entreprendre une dissertation méthodique, ce serait *dépoétiser* notre sujet que de l'astreindre aux froides exigences de la théorie ; le langage du cœur, libre et spontané dans son essor, ne saurait s'harmoniser avec l'attitude glaciale de la thèse.

O vous qui comprenez l'amitié dans son sens philosophique et chrétien, votre âme sensible et délicate gémit peut-être de ne pouvoir découvrir dans le monde ce rare trésor qu'on appelle un ami véritable. Que de fois l'ingratitude et l'oubli ont répondu à vos avances les plus généreuses, déçu votre attente la plus légitime ! Que de fois votre cœur désillusionné, frappé d'une blessure mortelle a rencontré l'indifférence ou même démasqué l'hypocrisie de ceux que vous aimiez !... Victime de lâches trahisons, de noires perfidies vous avez cessé de croire à l'amitié ; mais reportez-vous par la pensée aux jours de votre joyeuse jeunesse ; là, dans l'atmosphère calme et sereine où s'épanouirent vos premières impressions, vous avez dû rencontrer un ami exempt de tout reproche, dont l'âme loyale sympathisait avec la vôtre dans les élans d'une cordiale et indiscutable sincérité. Evoquez cette vision si chère et vous ne taxerez plus d'utopie, de mythe, de sylphe fugitif et insaisissable l'un des plus nobles sentiments que Dieu déposa dans le cœur de l'homme.

Rien n'est touchant, rien n'est vrai, rien n'est poétique comme l'amitié de collège. Puisant sa source dans une sympathie mutuelle, supérieure à toute vile question d'intérêt, entretenue et affermie par des relations quotidiennes, elle surabonde de vie et sort triomphante des plus terribles épreuves. Inaugurée à cet âge où le cœur, d'ordinaire encore candide et pur, ignore les détours de la duplicité et les artifices de la dissimulation, elle jette en nous de si

(1) Matth. IV, 4.

(1) Voir la *Voix de l'Écolier*, Vol. II, numéros 12 et 18.

puissantes racines qu'on la voit braver l'action corrosive du temps et survivre à la plus longue séparation. Généreuse et fidèle de sa nature, vivant de sa vie propre, elle n'a besoin d'aucun stimulant pour conserver toute la plénitude de sa force. Son influence s'étend à toute la vie et si un jour la Providence, dans les mille vicissitudes de l'existence, ramène à nos côtés celui que nous préférons au milieu de cette multitude de camarades, oh alors ! avec quelle énergie se réveille ce sentiment qui peut s'assoupir mais non s'éteindre !

Pourquoi donc cette amitié est-elle si vive, si durable ? C'est qu'ils étaient bien nombreux les services que nous rendait notre ami de prédilection, bien tendres les soins qu'il nous prodiguait. C'est lui qui, par son intarissable gaieté, déridait notre front soucieux ; c'est lui qui chassait loin de nous le fléau de l'ennui, l'humeur noire et mélancolique qui empoisonnait les plus beaux jours de notre existence. Jamais son dévouement ne marchandait la peine, ne calculait le danger : tantôt, panégyriste enthousiaste, il mettait en relief nos moindres qualités, grossissait nos plus microscopiques vertus ; tantôt, avocat habile, il palliait nos travers, atténuait nos défauts et trouvait des excuses pour nos fautes les plus impardonnables ; tantôt, polémiste sans pitié, il vengeait notre réputation et accablait nos détracteurs sous les coups de son écrasante dialectique ; tantôt enfin, indomptable lion, l'éclair de son regard terrifiait nos agresseurs, son geste menaçant désarmait nos ennemis. Tout entier il était à nous, c'était notre homme lige, notre *alter ego*. Confident de nos petites peines, dépositaire incorruptible de nos secrets, il versait un baume souverain sur notre cœur ulcéré. Comme le bon ange il veillait sur nous, son exemple nous soutenait, sa voix nous enflammait de courage ; il savait pleurer avec nous aux heures de détresse, il savait s'associer à nos triomphes. Son affection, toujours prête à voler à notre aide, était l'astre béni dont les rayons brillants et purs coloraient d'une teinte riante nos jours les plus sombres.

A l'aide de ces quelques considérations bien rapides, il est aisé de comprendre quelle influence décisive cet ami exerce sur notre vie de collège et, par ricochet, sur notre existence toute entière. Avec quelles précautions minutieuses, avec quel scrupuleux discernement ne faut-il donc pas procéder au choix de ce témoin permanent de nos actes, de ce compagnon intime auquel nos pensées les plus secrètes se manifestent sans voile ? Ah ! qu'il doit être bon, qu'il doit être saint !... Il faut même qu'il soit meilleur que nous pour pouvoir nous être réellement utile. Sa voix, que nous écoutons avec tant de plaisir, ne doit nous prêcher que l'amour de Dieu et le culte sacré de la vertu ; sa conduite sur laquelle, d'une manière inconsciente, nous réglons la nôtre doit être pure comme la lumière du ciel ; il doit être pour nous un modèle accompli, un idéal dont nous puissions admirer l'irréprochable perfection.

Nous n'avons pas à examiner ici quel est le principe générateur de ces liaisons, mais l'expérience constate qu'elles se nouent avec la plus étonnante facilité. Il y a dans cette précipitation un danger effroyable contre lequel on ne saurait trop prémunir la jeunesse. « Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es » affirme un proverbe légué

par la sagesse des siècles. Autant un ami appliqué à son devoir nous fera avancer dans les sentiers fortunés de la vertu, autant un camarade relâché nous engagera dans une voie semée de ronces et coupée de précipices.

C'est avec un douloureux serrement de cœur que nous nous voyons ici dans l'obligation d'assombrir le ravissant tableau de l'amitié juvénile dont nous avons essayé de décrire les joies enchanteresses. Il arrive parfois, hélas ! qu'un compagnon pervers, abusant des privilèges de l'amitié dont il sait revêtir les dehors et prendre le masque, se glisse aux côtés du jeune homme pour l'entraîner à sa perte. A ce misérable nous ne donnerons pas le nom d'ami ; ce serait profaner une dénomination sainte. Celui-là fuyez-le, car ses lèvres menteuses, que Satan semble avoir effleuré de son souffle, distillent un venin mortel !

Mais ne poursuivons point... Les agissements inavouables, les menées odieuses de quelques malheureux ne sauraient ravir à notre type la beauté qui lui est propre, la grâce charmante qui en est à la fois l'attribut et l'ornement. Conservons donc avec un culte pieux, dans les replis les plus intimes de notre cœur, entourée d'une auréole de douce et rafraîchissante poésie, l'image de notre ami de collège.

L'ÉTANG DU COLLÈGE

Vous venez à peine, Messieurs les anciens élèves, de quitter le Collège où vous avait appelé la voix toujours obéie de votre *Alma Mater*. Pendant ces jours de liesse consacrés au culte du souvenir, vous avez pu étudier les transformations diverses opérées dans cette maison depuis l'instant peut-être lointain où, prêts à entrer dans la vie réelle, vous lui avez dit un filial adieu. Eh bien ! la cour du collège que vous trouviez si charmante vient encore d'être embellie. Il n'est plus question, cette fois, de rangées d'arbres entrelaçant leurs branches noueuses et promettant un ombrage délicieux, ni de l'établissement d'allées nouvelles pour encadrer la cour ou décrire la mosaïque gracieuse d'un parterre ; il s'agit aujourd'hui d'un étang qui a surgi comme par un coup de baguette magique au milieu du champ de mars scolaire.

Placé à quelque distance du pied de la terrasse, contenu par une digue qui forme dans tout le pourtour une allée de 10 pieds de largeur, l'étang affecte une forme ovoïde et mesure un arpent dans sa plus grande longueur. Au centre apparaît une petite île dressant à la surface des flots sa tête rocheuse. Les travaux de terrassement ont été, pour la plus grande partie, exécutés par les élèves. Pendant trois semaines des cohortes actives de travailleurs ont mané avec entrain la pioche, la bêche et la brouette. L'ouvrage a été entièrement terminé le 19 octobre ; les tuyaux de l'aqueduc ont aussitôt déversé l'eau dans ce vaste bassin et le 21 octobre, fête de St-Viateur, a eu lieu l'inauguration solennelle de l'étang.

Surpris bientôt par les frimas, notre petit lac n'a eu réellement que ce seul jour pour nous dévoiler une

partie de ses charmes et nous faire entrevoir les plaisirs qu'il nous promet. C'était une des splendides journées d'automne où le soleil, dardant des rayons encore brillants, semble donner à la terre une dernière représentation de ses splendeurs ; l'atmosphère, d'une douceur inexprimable, était saturée de ces effluves vivifiantes que l'on respire avec tant de délices durant cette saison de l'année. Du haut de la terrasse ou bien encore du côté qui fait face au nouveau bâtiment, l'aspect de la petite pièce d'eau était d'une ravissante poésie. L'eau, lancée avec force par cinq bouches différentes, dessinait des couronnes, des courbes capricieuses, traçait des arcs, de minces filets d'argent, ruisselait en écume légère sur les bords de l'île et retombait en pluie fine ou en poussière impalpable produisant dans sa chute incessante les ondulations les plus variées à la surface du petit lac.

Voilà comment fut établi et inauguré l'étang du Collège. Les Muses ont tenu à honneur de décrire son état présent et de révéler ses rêves d'avenir. Nous leur laissons la parole :

Dans la triste saison où la feuille flétrie
Vole au gré de la bise et jonche la prairie,
Naquit notre petit étang ;
Mais déjà revêtu d'un froid manteau de glace
Depuis que des beaux jours l'hiver a pris la place,
Il s'endort sous son linceul blanc.

..

Partout autour de lui la tristesse s'exhale :
Les arbres dépouillés, tordus par la rafale
Se balancent en gémissant ;
Le ciel toujours voilé prend des teintes funèbres
Et, comme un roi déchu, le soleil aux ténèbres
A cédé son sceptre impuissant.

..

Mais quand de son sommeil sortira la nature,
Quand Mai reverdira l'opulente ceinture
Qui viendra dessiner son flanc,
Frais comme l'oasis, merveilleux comme un rêve,
Brillant comme une perle au milieu de la grève
Nous verrons revivre l'étang.

..

Quand des flots onduleux caresseront sa rive
Et que l'oiseau dira sa roulade plaintive
En se cachant dans le bosquet ;
Quand le zéphyr, glissant sur sa nappe liquide,
Doucement ridera sa surface limpide,
Qu'il sera beau, riant, coquet !

..

Quand ses jets écumeux en gerbes azurées
Sèmeront par torrents leurs larmes diaprées
Sur son îlot silencieux ;
Et quand l'orme touffu, quand la fleur purpurine
Viendront se refléchir dans l'onde cristalline,
Qu'il nous paraîtra gracieux !

..

Delaissé maintenant, mais riche d'espérance,
Il dormira six mois dans l'ombre et le silence,
Puis pour lui de beaux jours viendront.
De l'obscur écolier n'est-ce point là l'histoire ?
Il grandit ignoré, mais les succès, la gloire
Peut-être un jour lui souriront.

Echos de la Sainte-Catherine ⁽¹⁾

Bien que la vie de collège soit une suite non interrompue de jours heureux, il se trouve pourtant dans cette chaîne d'or des anneaux plus brillants les uns que les autres ; il s'y rencontre des heures où l'écolier, fermant ses livres, puise dans des joies pures et douces de nouvelles forces pour continuer ses rudes travaux. Parmi ces jours, bien rares hélas ! se place en première ligne la fête de S^{te} Catherine, patronne de la classe de Philosophie. Depuis quelques années ce jour de réjouissance passait presque inaperçu ; un certain nombre d'élèves seulement en conservaient un souvenir respectueux dans leur cœur et, s'ils en parlaient encore, c'était comme l'on rappelle les joies envolées du " bon vieux temps."

Cette année, mûs par une pensée généreuse, les élèves de Philosophie, avec la permission de l'autorité, résolurent de rendre à cette belle fête toute sa splendeur primitive. Dès le matin du 25 novembre, on pouvait voir un léger sourire errer sur les lèvres de ces aînés du collège, et un observateur attentif aurait pu lire dans leurs regards, où pétillait une joie secrète, qu'ils avaient en perspective un de ces grands congés qui viennent par intervalle rompre la monotonie de la paisible existence de l'écolier.

Comme toute joie véritable a sa source en Dieu, il convenait d'inaugurer ce beau jour par un acte digne de la grande sainte dont on célébrait la fête. Aussi les élèves de philosophie, après s'être approchés du banquet eucharistique, assistèrent à une messe solennelle chantée par le R. P. Directeur. Pendant le saint sacrifice, la classe exécuta plusieurs morceaux de musique que nos confrères voulurent bien trouver magnifiques. Les voix, répondant aux sentiments qui se pressaient dans les cœurs, firent retentir les voûtes de notre jolie chapelle, elles s'unirent avec le plus chaleureux entrain pour louer l'auguste patronne des philosophes.

Je passe sous silence la récréation ainsi que la promenade qui occupa la matinée de cette belle fête et, d'un trait de plume, je transporte le lecteur à l'école Saint-Charles. Il est 1 heure, les élèves de Philosophie y sont déjà installés ; se dépouillant de toute contrainte, ils se livrent à cette franche gaieté qu'on aime tant à trouver chez l'écolier ; les chansons se succèdent sans interruption, des cris de joie s'échappent de toutes les poitrines et retentissent à travers les corridors de cet ancien établissement comme l'expression du bonheur le plus pur. " Ah ! c'est qu'ici on est véritablement en famille ". Mais il est temps d'interrompre ces divertissements ; c'est l'heure de la " campagne légendaire"... à la prison. Quel changement subit s'opère dans ces élèves ! Quel frisson parcourt leurs membres en visitant cette longue suite de cachots ! Ah ! c'est qu'ils sentent que l'air de la liberté ne souffle jamais dans cette triste demeure. Mais confiance, les voici installés dans le Palais de Justice, la joie renaît sur toutes les

(1) Cet article n'a pu trouver place dans notre précédent numéro.

figures, on organise un procès suivant toutes les formes juridiques : avocats, greffiers, juges sont nommés en un instant, les plaidoiries commencent, l'éloquence judiciaire lance ses foudres... Après une séance d'une heure, l'accusé, contre lequel s'élevaient des charges accablantes, est condamné au milieu des applaudissements du public et de la Cour elle-même qui oubliait sa gravité.

Cependant le temps fuit avec une telle rapidité qu'il est bientôt 5 heures. Quelques instants après nous retrouvons nos confrères réunis dans une des salles du Collège autour d'une table dressée pour la circonstance. Le banquet est présidé par le R. P. Beaudry ; un nombre des invités on compte le Rév. M. Rainville, vicaire, et plusieurs Professeurs. L'épicurien, accoutumé aux festins splendides, ne trouverait pas dans cette réunion intime des mets succulents pour délecter son palais, mais en retour il y règne cette franche cordialité qui fait le bonheur de tout repas de famille.

Déjà ce beau jour de congé touchait à sa fin ; il n'en restait plus que quelques heures. Aussi, mettant à profit ce temps si court, nos acteurs en renom improvisèrent une petite séance dramatique. Deux comédies furent représentées au milieu des francs éclats de rire de l'assistance. Hélas ! les rares instants de bonheur que nous goûtons sur la terre sont bientôt passés ; déjà la cloche est venue donner le signal du coucher. Comme l'inauguration de cette belle fête avait eu lieu par un acte de piété, il fallait la terminer d'une manière conforme à ce religieux début. L'invocation à sainte Catherine fut chantée avec enthousiasme et monta au ciel comme l'adieu du jeune philosophe à la fête de sa glorieuse patronne. Tel fut ce beau jour qui passa comme un météore ne laissant après lui qu'un souvenir, mais un de ces souvenirs qui ne s'effacent jamais.

WILFRID FERLAND — (*Philosophie*).

INFORMATIONS DIVERSES

Dimanche 8 décembre, suivant une coutume traditionnelle, a été célébrée la touchante solennité de la réception des nouveaux congréganistes. Agenouillés au pied de l'autel de Marie, treize élèves ont prononcé la formule de leur consécration spéciale à la sainte Vierge. Que de souvenirs cette cérémonie éveille dans le cœur de ceux qui, comme eux, se sont, aux jours de leur jeunesse, enrôlés sous la douce bannière de Marie Immaculée ! Comme on est heureux, comme on se sent fort quand on est lié d'une manière si étroite au culte béni de la Reine des Cieux ! Dans une allocution pathétique le R. P. Beaudry rappela les fruits si nombreux et si consolants produits dans le monde comme dans l'enceinte paisible des Collèges par ces pieuses associations. Il exhorta les nouveaux congréganistes à persévérer dans leurs généreuses résolutions, car la dévotion à Marie, ce joug que l'amour sait rendre si doux et si léger, est un gage de prédestination. De joyeux cantiques, répétés en chœur par la communauté toute

entière, vinrent redire ensuite dans leur langage harmonieux les sentiments d'allégresse et de filiale confiance qui animaient tous les cœurs. Puisse notre Mère céleste avoir entendu les serments et agréé les hommages de ses enfants !

Le 27 septembre la *St-Patrick's Literary Society*, cercle littéraire anglais, reprit le cours régulier de ses séances, certaine de retrouver la vigueur d'autrefois dans les élèves d'origine américaine accourus cette année sous le toit de notre Collège. M. John Kelly fut élu Président ; M. Patrick Doyle, Vice-Président ; M. James Maher, Secrétaire et M. Edward Bernard, Trésorier. Le but de cette institution est d'habituer ses membres à l'art difficile de la déclamation et, une fois par semaine, au jour de congé, la salle d'étude entend retentir la voix de quelques-uns de ces jeunes orateurs.

Si nos souhaits peuvent avoir quelque influence sur l'avenir de cette société maintenant encore pleine d'ardeur et d'enthousiasme, nous nous flattons de lui prédire de longs jours et une existence prospère.

LISTES DE SEMAINE

COURS CLASSIQUE.

	Liste du 1 décembre.	Liste du 8 décembre.
<i>Philosophie</i>	J. Soumis et E. Marion
<i>Rhétorique</i>	N. Préville	E. Foucher
<i>Belles-Lettres</i>	R. Delfausse et E. Perreault	E. Perreault
<i>Méthode</i>	P. Pelland	P. Pelland
<i>Éléments</i>	A. Paradis	A. Paradis

COURS COMMERCIAL.

	Liste du 1 décembre.	Liste du 8 décembre.
4 ^e Année Clas. d'aff.	E. Rivet	E. Rivet
3 ^e " { <i>Franç</i> ...	C. Guilbault et J. Lafontaine	J. Lajeunesse
{ <i>Ang</i> ...	C. Guilbault	C. Guilbault, R. Boulet, A. Archambault et C. Laporte
2 ^e " { <i>Franç</i> ...	L. Copping	N. Beaudoin et J. Buron
{ <i>Ang</i>	L. Copping	L. Copping et D. Beauvais
1 ^e "	A. Latour	A. Latour

QUITTANCES D'ABONNEMENT POUR L'ANNÉE 1878-1879.

Aux RR. MM. J. Bonin, curé, Ste-Emmélie ; J. B. Rioux, curé, Ste-Monique ; J. U. Leclerc, aumônier, St-Vincent-de-Paul ; L. A. Déziel, vicaire, Notre-Dame de Lévis ; P. Sylvestre, S. D. Collège Joliette.

A MM. Ernest Gagnon, Ecr., Secrétaire des Travaux Publics, Québec ; N. Sylvestre, Ile-Dupas.

Au R. Directeur de l'Académie de la Pointe-aux-Trembles.

LISTE DES ÉLÈVES QUI ONT OBTENU LA NOTE DE
"CONDUITE EXCELLENTE" POUR LE MOIS
DE NOVEMBRE 1878.

COURS CLASSIQUE.

Philosophie — P. Lamarche, St-Esprit ; J. Thériault et A. Renaud, Joliette ; J. Deschênes, A. Lacasse, O. Houle et O. Lacasse, Ste-Elisabeth ; E. Marion et A. Morin, St-Jacques ; B. Desroches, Montréal ; T. Plante et M. Hamelin, St-Gabriel ; W. Désy, Ile Dupas ; J. Parent et M. Tellier, Ste-Mélanie ; A. Mondor, St-Damien ; A. Doyle, Boston Islands, Mass ; W. Ferland, Pembroke ; F. Dugas, St-Liguori.

Rhétorique — J. Beaudoin et J. Mercure, Joliette ; A. Dauphin, St-Cuthbert ; N. Delorme, St-Jacques ; E. Foucher, F.-X. Desnoyers et C. Gratton, Montréal ; A. Durand et E. Lessard, St-Jean-de-Matha ; T. Dugas, Chertsey ; D. Desrosiers et O. Joly Ste-Elisabeth ; E. Fleury et J. Landry, St-Ambroise ; F. Lavallée, St-Norbert ; A. Lavallée, J. Lavallée, C. Olivier et J. Magnan, Berthier ; L. Papi-neau, St-Timothée ; N. Prévile, St-Alphonse ; M. Burns, Port Henry, N. Y. ; J. Maher, Albany, N. Y.

Belles-Lettres. — E. Perreault, R. Delfausse et A. Renaud, Joliette ; A. Manseau Drummondville ; E. Laferrière, St-Cuthbert ; J. Dumontier, St-Barthélemy ; L. Vigneault, St-Ambroise ; A. Dugas, St-Jacques.

Méthode — S. Rochette, St-Barthélemy ; P. Pelland, V. Bourgeault, N. Lafontaine et H. Grandpré, St-Cuthbert ; A. Désilets et P. Prud'homme, Joliette ; T. Touzin, Lanoraie ; T. Lamarche, St-Vincent-de-Paul ; O. Gadoury et R. Magnan, Berthier ; O. Cornellier, Ste-Elisabeth ; J. Brouillet et L. Bellehumeur, St-Thomas ; J. Scott, St-Timothée ; E. Mainville, Montréal ; H. Colin, St-Esprit ; A. Beaudry, St-Alexis ; F.-X. Brûlé, St-Didace ; A. Fitzpatrick, St-Ambroise ; H. Viau, St-Lin.

Eléments — A. Bastien et R. Charest, Montréal ; A. Boyce, St-Antoine ; U. Chaussé, Ste-Elisabeth ; D. Généreux et A. Vigneault, St-Ambroise ; C. Guilbault et H. Bonin, Joliette ; E. Guibeau et J. Lavallée, St-Norbert ; O. Payette et L. Laporte, St-Liguori ; O. Lavallée et A. Magnan, Berthier ; A. Lavoie et G. Lavoie, Ste-Mélanie ; R. Laurendeau, St-Gabriel ; G. Maxwell, St-Damien ; A. Primeau, St-Louis-de-Gonzague ; A. Paradis, St-Jude ; A. Lésieur, Gentilly ; L. Robillard, Lanoraie.

COURS COMMERCIAL.

Quatrième Année [classe d'affaires] — J. Welsh, Hinchinbrooke ; E. Rivet, Fair Haven, Vt.

Troisième Année — A. Bertrand, Ste-Julienne ; E. Champagne, Berthier ; A. Perreault, Ste-Mélanie ; P. Lavallée, St-Norbert ; E. Brault et C. Laporte, Montréal ; D. Rochette et J. Lafontaine, St-Barthélemy ; L. Perreault et V. Lafortune, St-Paul ; A. Archambault, St-Esprit ; C. Guilbault, R. Boulet, W. Ducharme et R. Turcotte, Joliette ; C. Désaulniers, Ste-Julienne ; S. Allard, St-Alexis.

Deuxième Année — J. Desrosiers, St-Paul ; N. Beaudry, St-Alexis ; L. Copping, St-Liguori ; L. Brouillet, l'Assomption.

Première Année — G. Gill, St-François-du-Lac ; C. Houle, Cohoes, N. Y.

Les débuts de deux hommes célèbres

ROSSINI.

Célèbre maître, né à Pesaro, États de l'Église, le 29 février 1792, d'une famille d'artistes nomades, Joseph Rossini, père de Gioacchino, jouait du cor à l'orchestre de l'un de ces théâtres improvisés qui parcourent les foires. Sa mère remplissait les rôles de seconde chanteuse. Assis auprès de son père, sur un banc de l'orchestre, Gioacchino faisait, à l'âge de sept ans, la seconde partie de cor. On s'aperçut que le jeune Rossini était doué de grandes dispositions musicales et d'une voix merveilleuse. Un professeur de musique de Bologne offrit à ses parents de le prendre gratis dans son école, persuadé que cet élève lui ferait honneur. Il ne se trompait pas. Joachim sut en quelques mois les règles du chant et fit sur le piano des progrès rapides. Il sortit des mains de ce maître à l'âge de quatorze ans, ayant déjà la renommée d'un accompagnateur très-habile. Son père, au lieu de perfectionner son talent précocement, l'exploita sur-le-champ pour augmenter le bien-être de sa famille. Gioacchino rentra dans la troupe nomade, où la mue qui éteignit subitement jusqu'à la dernière note de sa voix, et son trop peu d'expérience sur le piano accompagnateur, l'obligèrent à redevenir simple exécutant et à jouer de la trompette.

Au diable le métier, s'écria-t-il un jour. *Vi rinunzio !* j'y renonce ! je veux être compositeur.

— Imbécile ! repartit Joseph Rossini, furieux, en administrant au pauvre jeune homme un violent coup de pied. « Va donc, *disgraziato !* [malheureux]. Tu aurais pu devenir le premier trompette de Naples, et tu ne seras que le dernier compositeur d'Italie. »

Presque tous les pères des hommes célèbres les ont encouragés au début de cette façon touchante.

Longtemps l'auteur de *Guillaume Tell*, couvert de gloire et millionnaire, a habité Paris pendant l'hiver, Passy pendant l'été, où il plantait ses choux et haussait les épaules quand on lui parlait de musique.

On nous saura gré d'ajouter à cette petite notice biographique un souvenir de jeunesse du grand maître italien :

Les événements politiques avaient remplacé l'Italie sous l'influence autrichienne. Depuis dix grands mois les héros de la république cisalpine rongeaient leur frein ; mais une nouvelle imprévue ranima les audaces patriotiques : Napoléon, débarqué à Cannes, marchait sur Paris et allait reprendre son trône aux Bourbons.

D'un bout de la Péninsule à l'autre éclate un cri de révolte.

Joachim fait cause commune avec les plus exaltés et compose un hymne d'indépendance que l'Italie tout entière chante en chœur.

Malheureusement trois semaines plus tard l'avant-garde des troupes d'Autriche pénètre dans les murs de Bologne, et le général Stephanini dresse des listes de proscription,

en tête desquelles il a soin d'inscrire le nom de l'illustre auteur de la *Marseillaise italienne*.

« Sauve-toi ! sauve-toi, mon fils ! disait en pleurant le père Stanislas à son ancien élève. Ils te passeraient par les armes, je te le jure, absolument comme si tu n'étais pas le plus grand compositeur d'Italie. Va-t'en, ne fais pas mourir ton vieux maître de frayeur et de désespoir !

— Bah ! dit Joachim, gageons que le général me donne un sauf-conduit !

— Malheureux enfant n'y compte pas. Il est impitoyable.

— Allons donc ! c'est un Autrichien ; je le mystifierai, ou je ne veux plus m'appeler Gioacchino Rossini !

L'intrépide jeune homme se présente effectivement, à deux heures de là, chez le commandant en chef des forces militaires.

« Général, dit-il, en lui offrant un rouleau de papier noué de rubans aux couleurs de l'Autriche, j'ai cru rendre hommage à notre magnanime empereur François en mettant en musique le *Retour de l'Astrée* [pièce de vers du poète Monti, composée en 1814 pour flatter le pouvoir autrichien]. Je vous apporte cet hymne, que les fanfares de vos régiments exécuteront si tel est votre bon plaisir. »

Le chef autrichien déroule gravement le papier, s'assure par ses propres yeux que les paroles de la cantate sont bien celles que dit Gioacchino, prend une plume et trace rapidement sur une feuille de ses tablettes :

« Sauf-conduit pour le signor Rossini, patriote sans importance. »

« STEPHANINI. »

Cela fait, il détache la feuille et la remet en souriant au jeune maître, qui vient retrouver son professeur.

Il lui crie du plus loin qu'il l'aperçoit :

« Mystifié l'Autrichien : *Oh ché bella commedia !* ô l'excellente farce ! Que je voudrais être auprès d'eux lorsqu'ils vont exécuter ma musique ! »

Sans répondre aux questions inquiètes de son vieux maître, il l'embrassa et se hâta de partir pour Naples, où Barbaja, le roi des *impresarii*, l'invitait à se rendre.

Le lendemain un grand scandale eut lieu.

Tout Bologne entendit les fanfares allemandes jouer la *Marseillaise italienne*, que Joachim avait donnée à Stephanini sans en retrancher une note, et après avoir seulement écrit sous la musique les vers du *Retour de l'Astrée*.

On chercha partout l'audacieux maître, mais il était hors d'atteinte.

Rossini aimait beaucoup à raconter ce tour pendable.

GOUNOD.

Gounod a soixante ans. Tout jeune, il se sentit invinciblement attiré vers l'art de la musique. Qu'on nous permette de citer, à ce propos, une curieuse anecdote.

Les parents du futur compositeur s'inquiétaient de cette vocation artistique et s'en plaignirent au proviseur du collège où se trouvait l'enfant. Ce proviseur était M. Poirson, qui les rassura :

— Lui, musicien ? jamais, dit-il. Il sera professeur, il a la bosse du latin et du grec.

Et M. Poirson fit appeler, le lendemain, le « petit Charles » dans son cabinet.

— On t'a encore surpris à griffonner sur du papier des notes de musique.

— Oui, je veux être musicien.

— Toi ? allons donc ! ce n'est pas un état. D'ailleurs, voilà du papier, une plume. Compose-moi un air nouveau sur les paroles de *Joseph* : *A peine au sortir de l'enfance*. Nous allons bien voir, dit M. Poirson triomphant.

C'était l'heure de la récréation. Avant que la cloche de l'étude eût sonné, Gounod revenait avec sa page toute noire.

— Déjà ? fit le proviseur ; eh bien, chante !

Gounod chanta. Il se mit au piano. Il fit pleurer le pauvre M. Poirson, qui se leva, l'embrassa et s'écria :

— Ah ! ma foi ! *ils* diront ce qu'*ils* voudront, fais de la musique !

Quand Gounod, premier grand prix de Rome, fit exécuter sa première œuvre à St-Eustache, au retour il trouva ce billet écrit de la main du vieux proviseur : « Bravo ! cher homme que j'ai connu enfant ! » M. Poirson était allé, sans rien dire, écouter, à l'ombre d'un pilier, la musique de celui qu'il avait appelé « le petit Charles. »

Après avoir passé quatre ans en Italie, Gounod voulut entrer dans les Ordres. C'est à cette époque que remontent les premières compositions religieuses du maître, compositions qu'il fit exécuter à l'église des Missions Étrangères, dont il fut le maître de chapelle pendant cinq ans. Mais si Gounod renonça plus tard à son projet, il n'abjura point les croyances religieuses, auxquelles il doit ses plus admirables inspirations musicales. Son génie et son âme sont restés catholiques.

COLLEGE JOLIETTE

CONDITIONS

Demi-Pensionnaires \$ 20.00

PENSIONNAIRES.

Enseignement et pension 100.00

Lit, lavage, raccommodage..... 18.00


Usage d'un pupitre..... 1.00

Leçons et usage du piano..... 20.00

" LA VOIX DE L'ÉCOLIER "

ABONNEMENT (payable d'avance).....\$1.00

N. B. — Pour les élèves des universités, collèges et académies le prix d'abonnement est de 50 centimes.

 ON EXÉCUTE au Bureau de la *Voix de l'Écolier* toutes espèces d'IMPRESSIONS aux prix les plus réduits.

Promptitude et soins garantis.